

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 10

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ayant droit à notre admiration : *L'Eja mater*, l'*Inflammatus*, pour ne parler que des chœurs, sans compter ces poétiques inspirations consacrées aux soli et rayonnant de cette ineffable et radieuse beauté qui fait de chacune d'elles un joyau. Et comme la voix y est traitée de main de maître ! Chaque partie est écrite dans le registre qui lui convient ; le chant déborde de lyrisme et d'harmonie, la mélodie ruisselle à pleins bords, c'est un charme continu qui vous pénètre, vous saisit, vous émeut, c'est de belle et grande musique ! Cette impression, nous l'avons surtout ressentie en entendant les trois excellents solistes de l'œuvre. M^{lle} Anna Helbing, soprano, de Carlsruhe, a dit sa partie avec une rare vérité de sentiment et d'expression. M^{me} E. Ræuber-Sandoz, alto, de Berne, et M. Ch. Troyon, ténor, de Lausanne, ont été l'un et l'autre également superbes dans le « *Quis est homo* » et le « *Morte Christi* ». Les trois artistes, dans l'incomparable trio de l'« *Eja mater* », ont su donner à leur voix cette chaleur communicative, cet accent de noble émotion qui le distingue. Le duo plein d'élan et de vie de l'*Inflammatus*, rehaussé par les accents du chœur, a fait de ce morceau la perle de l'œuvre. Les chœurs avaient été consciencieusement étudiés. Les entrées précises et décidées, les nuances, finement observées, ont fait du chef-d'œuvre de Gouvy une des meilleures exécutions que la Société chorale puisse mettre à son actif.

Après Gouvy, Franck ; après le *Stabat mater*, les *Béatitudes*.

Ce qui dès le début s'impose, c'est la puissante conception de l'œuvre. Ici le cadre est élargi, on sent que quelque chose de grand va se passer, le prologue, par sa riche instrumentation, découvre des perspectives infinies, et depuis le solo de ténor planant majestueusement sur l'ensemble orchestral jusqu'au dernier accord chanté par le chœur, cette prodigieuse gradation de l'introduction semble mettre à nu d'un seul coup l'imposant monument musical qui a nom les *Béatitudes*. Liberté de formes complète, style très fouillé en même temps que très riche, modulations hardies, tout en fait une œuvre absolument neuve, moderne dans la plus large acception du mot.

Trois personnages dans la première béatitude : le *Chœur terrestre*, fougueux, passionné, d'une verve enragée, le *Christ*, qui d'une voix douce et calme chante les éternelles félicités du ciel et le *Chœur céleste*, réalisant les paroles du Christ et entonnant dans son exaltation un hymne radieux et triomphant, d'une majestueuse envolée. Ce finale est prodigieux et c'est à notre goût la page la plus sublime, parmi les fragments de l'œuvre que la Société chorale nous a donnés. Franck n'aurait pu donner au chœur terrestre, au chœur d'hommes en particulier, un caractère plus sauvage. Mais ce caractère-là est un effet de l'ensemble, l'orchestre y contribue aussi bien que le chœur dont le motif pris à part n'est pas d'une très heureuse inspiration. Par contre, dans le chœur céleste, Franck s'est élevé jusqu'aux sommités les plus radieuses de l'art. La quatrième béatitude est remplie, presque entière,

par une ardente invocation au Christ que chante le ténor solo. Le morceau débute par une introduction symphonique, écrite dans un style large, puissant, puissant surtout de pensée et de noble aspiration, que le chant du ténor agrandit, élève et enrichit en atteignant de nouveau à ce même degré de majestueuse splendeur que nous signalions à la fin de la première béatitude.

Dans la cinquième, nous nous retrouvons en présence des mêmes personnages que dans la première, plus l'ange du pardon. Même puissance sauvage dans le chœur terrestre, opposant un contraste frappant à la divine et sereine douceur du chœur céleste et de l'ange. Aux cris amers et remplis de fiel s'élevant de la terre, répondent les voix suaves du ciel jetant sur le tableau l'ineffable impression d'un calme reposant :

A jamais heureux

Les miséricordieux :

Pardonnez, pour qu'on vous pardonne,

Pardonnez, c'est Dieu qui l'ordonne !

disent-elles en chœur, et les harmonies, en s'éteignant, semblent se perdre dans les infinies profondeurs d'une éternelle félicité.

Telles sont les parties de l'œuvre que nous avons entendues. M. Ch. Troyon et M^{lle} Helbing ont mis dans l'interprétation de leur chant toute leur âme et toute leur passion. Ils ont déclamé le texte avec une parfaite intelligence musicale et avec un sentiment délicat des nuances. Quant à M. Nagy, baryton, il a dit sa partie avec l'air le plus profondément ennuagé.

Il s'est sans doute imaginé que son rôle étant de moins longue haleine que celui de ses collègues, n'avait pas la même importance ; aussi l'a-t-il chanté avec un laisser aller inimaginable, comme un amateur qui ne voit dans les notes que des sons et pas de musique et qui les rend toutes pareilles et d'une accablante monotonie. Le chœur d'hommes, en réunissant un plus grand nombre de voix, aurait pu s'affirmer davantage. L'ensemble choral a été superbe dans le final de la première béatitude.

C'est sous la direction intelligente et éclairée de M. Edm. Rœthlisberger qu'a eu lieu l'exécution de ces deux remarquables œuvres. Nous croyons savoir que Neuchâtel en a eu la primeur. C'est là un fait qui prouve que notre ville, quoique moins fortunée que d'autres, sous le rapport des ressources musicales, déploie dans ce domaine de l'art une activité qui lui assigne dans la Suisse romande un rang tout à fait honorable.

A. Q.-A.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — La troupe Simon a donné deux représentations de *Famille*, comédie de Germain, bien interprétée, et qui avait attiré beaucoup de monde.

Mercredi 3 mai, représentation de *L'Héroïque Le Cardunois*. Cette comédie, qui est de Brisson, l'auteur des *Surprises du Divorce*, sera jouée par l'excellente troupe Frédéric Achard.

— Il paraît que la direction de notre théâtre promet pour l'an prochain, outre le *Tannhäuser*, le *Freischütz*, etc., la *Cavalleria rusticana*. La *Cavalleria*!... pourquoi nous réchauffer ce met insipide dont le succès n'est dû qu'à la manière habile dont l'éditeur a mené la réclame? Peut-être qu'un ou deux chanteurs connaissent déjà leurs rôles? Mais il nous semble que nous rétribuons suffisamment nos artistes pour qu'ils prennent la peine d'étudier un ou deux rôles nouveaux par hiver. Et alors pourquoi ne pas nous donner les *Pagliacci* de Leoncavallo, par exemple, ou un autre opéra italien? car elles abondent, les œuvres infiniment supérieures à *Cavalleria rusticana*.

— M. Théophile Ysaye a fait entendre dernièrement, dans la salle de l'Athénée, quelques-unes de ses élèves à un public d'invités. La première soirée, à laquelle nous avons assisté, a été à la fois des plus attrayantes et des plus variées. En outre d'œuvres déjà connues, mais dont l'audition n'avait rien de monotone, grâce à l'interprétation toujours neuve et originale de chacune d'elles, nous avons entendu une *Aria* pour piano de Jaques-Daleroze et la *Symphonie sur un chant montagnard* de Vincent d'Indy. Cette dernière, fort bien exécutée par M^{lle} H. Jaques (piano obligé) et M^{lle} Buisson et M. Ysaye (piano à 4 mains, remplaçant l'orchestre), nous a tenu sous le charme d'un bout à l'autre. Faisant preuve d'une richesse d'inspiration mélodique et harmonique, d'une force inventive et d'un sens des rythmes et des sonorités extraordinaires, l'œuvre de d'Indy a émerveillé à tel point les auditeurs qu'elle a dû être redonnée à la seconde séance. — En manière d'intermède, M. Jaques-Daleroze a fait exécuter par un chœur de dames de ravissantes *Chansons populaires* harmonisées par lui avec un goût exquis.

— Le *Chœur de Notre-Dame*, sous la direction de M. Georges Humbert, a l'intention d'exécuter prochainement, dans un concert d'église populaire, une *Messe* à quatre voix de Rheinberger, l'une des œuvres les plus récentes du maître munichois.

SUISSE. — La *Gazette de Montreux* parle avec beaucoup d'éloges de l'exécution récente de la *Création*, de Haydn. M. Lochbrunner avait mis tous ses soins à l'étude de l'œuvre, dont les soli étaient confiés à M. et M^{me} Troyon-Bläsi, de Lausanne, et à M. Burgmeier, d'Aarau.

ETRANGER. — Décidément l'Allemagne n'est pas encore près de chômer de compositeurs. La preuve nous en est donnée par ce fait qu'un éditeur de Stuttgart, qui avait ouvert récemment un concours pour la composition d'un chœur auquel était attaché un prix de 300 marks, n'a pas reçu pour ce concours moins de *trois mille* envois de différentes parties de l'Allemagne!

— Notre collaborateur, M. Julien Tiersot, vient de faire paraître une nouvelle étude sur la chanson populaire, sous ce titre : *les Types mélodiques dans la chanson populaire française* (chez Sagot et Lechevalier). Nous en empruntons le compte rendu au *Journal des Débats* : « On sait qu'en rapprochant les textes poétiques des diverses chansons populaires, les folkloristes ont découvert qu'on les pouvait ramener à quelques types assez peu nombreux. En un très curieux essai, M. Julien Tiersot a tenté d'établir pour les mélodies de ces chansons des rapprochements analogues. Il a comparé les textes musicaux et a été amené à constater qu'il existait, en quelque sorte, des « familles » de mélodies. C'est ainsi qu'on retrouve les mêmes thèmes (avec d'indéfinissables variantes d'accent et de couleur), sous des chansons bretonnes, bressanes, flamandes, etc... M. Tiersot a évité, du reste, d'ériger ses remarques ingénieuses en système, sachant que le génie populaire procède de bien des façons diverses en ses créations. Mais il y a là des observations très fines : elles intéresseront les musiciens et tous les curieux qu'inquiète le problème — toujours non résolu — des origines de la chanson populaire. »

— M. Arthur Coquard vient de terminer la *Jacquerie*, le drame lyrique que le regretté maître français Ed. Lalo avait laissé inachevé.

— On annonce que la *Prise de Troie* d'Hector Berlioz sera montée prochainement à l'Eden-Théâtre de Paris, par les soins de l'éditeur Choudens. Ce serait Félix Mottl, de Carlsruhe, qui en dirigerait l'exécution.

— M^{me} Cosima Wagner a enfin obtenu du gouvernement autrichien qu'il prolonge la protection des œuvres artistiques jusqu'à trente ans après la mort du compositeur. *Parsifal* appartiendra donc encore à Bayreuth exclusivement jusqu'en 1913.

— M. le professeur Dr Hans Muller, distingué musicographe à Berlin, vient d'être nommé par l'empereur secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

— La *season* de Londres sera, cette année, particulièrement brillante, à en juger par le programme de sir Augustus Harris.

Le directeur du théâtre royal Drury Lane et du Royal Italian Opera Covent-Garden compte monter seize ouvrages en onze semaines. Citons : la *Navarraise* de Massenet, *Signa* de Cowen, la *Damnation de Faust* de Berlioz et *Sapho* de Gounod.

Trois œuvres nouvelles seront également données sur la scène de Covent-Garden ; la première sera *Manon* de Puccini.

La deuxième nouveauté sera l'*Attaque du Moulin* de MM. Zola et Bruneau ; ce dernier ira à Londres diriger les dernières répétitions, et M. Emile Zola a promis à sir Augustus Harris d'assister à la première. L'orchestre sera dirigé par M. Flon de Bruxelles, et les décors brossés par M. Caney.

Enfin, comme troisième nouveauté, sir Augustus

Harris offrira aux habitués de Covent-Garden *Fals-taff* (en italien); l'orchestre sera dirigé par M. Luigi Mancinelli.

— Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Jules Magny, à Londres, a bien voulu se charger de nous envoyer une correspondance musicale d'Angleterre. Nous aurons donc mensuellement, à partir de notre prochain numéro, une *Lettre de Londres*.

PROGRAMMES

Deux auditions d'élèves de M. Théophile Ysaye, professeur de piano. — 21 avril. 1. Ouverture de la *Flûte enchantée*, Mozart. 2. *Concerto n° 3* (première partie), Rubinstein. 3. *Concerto* (première partie), Grieg. 4. *Trois chansons populaires*, pour chœur. 5 a) *Aria*, Jaques-Daleroze, b) *Toccata*, Schumann. 6. *Concerto*, Schumann. 7. *Symphonie sur chant montagnard français*, V. d'Indy. — 25 avril (avec le concours de M^{lle} M. Tripet et de M. Saxod. 1. *Symphonie* (première partie), C. Franck. 2. *Concertstück* Schumann. 3. *Concerto n° 2* (première partie et finale), Saint-Saëns. 4 a) *Plaisir d'amour*, Martrué, b) *Invocation*, Chaminade. 5 a) *Légende de St-François marchant sur les flots*, Liszt, b) *Tarentelle*, Leschetetzky. 6. *Concerto*, Burmeister. 7. *Récit et air d'Uta* (*Sigurd*) Reyer. 8 a) *Nocturne*, Jaques-Daleroze, b) *Toccata*, Chaminade, c) *Valse-Caprice*, Strauss-Tausig. 9. *Symphonie sur un chant montagnard français*, V. d'Indy.

Genève, 14 avril, concert donné par M^{me} Albani cantatrice et M^{lle} Ethel Sharpe, pianiste, et M. Franz Schörg, violoniste. — 1. *Sonate en sol*, op. 30, n° 3, Beethoven. 2. Air de *Norma*, Bellini. 3. *Sarabande et Gigue*, Bach. 4. Air de *La Création*, Haydn. 5. a) *Impromptu*, op. 51, Chopin, b) *Etude en ut majeur*, Rubinstein. 6. Air des *Noces de Figaro*, Mozart. 7 a) *Lamento*, Percy Pitt, b) *Berceuse*, G. Fauré, c) *Mazurka*, Zarzycki. 8. Valse de *Roméo et Juliette*, Gounod.

18 avril. Concert donné par la section de chant et la section instrumentale de l'Union chrétienne de jeunes gens de Genève (dir. MM. O Barblan et J. Sommer), avec le concours de Mlle Arlaud et Mlle Mercier, cantatrices, M. A. Holzmann, violoncelliste et M. J. Sommer, violoniste. — 1. *Hymnes, montez!* chœur, Marschner. 2. *Souvenir de Bois-de-Fey*, J. Sommer. 4. *Chant du soir*, Schumann. 4. *Romance*, F. Ries. 5. *Chœur des Bardes écossais*, Silcher. 6. *Concerto militaire*, Servais. 7. *Sur la plage*, Chaminade. 8. *Bohémienne*, H. Vieuxtemps. 9. *La petite église*, Becker. 10 a). *Largo*, Hændel, b) *Tarentelle*, Popper. 11. *L'Aube*, Tchaikowsky. 12 a) *Berceuse*, J. Schneegans, b) *Patrouille turque*, T. Michaelis. 13. *Vivre libre ou mourir!* Kücken.

NEUCHÂTEL. 15 avril. — 36^{me} concert de la Société Chorale (dir. M. E. Röthlisberg) avec le concours de Mlle Anna Helburg, soprano, M^{me} Rauber-Sandoz, alto, M. Troyon, ténor, M. Nagy, baryton et de l'orchestre de Berne renforcé de nombreux artistes et amateurs de Neuchâtel. 1. *Stabat Mater*, Th. Gouvy. 2. *Les Béatitudes* (prologue, 1^{re}, 4^{me} et 5^{me}), César Franck.

MM. les directeurs de musique de la Suisse romande sont priés de nous faire parvenir aussitôt que possible les programmes des principaux concerts donnés sous leur direction.

BIBLIOGRAPHIE

HUGO DE SENER. — *Dors à mes pieds*, berceuse pour mezzo-soprano ou baryton avec acc. de piano et violoncelle. Paroles de Mélanie Waldor. — Ge-

nève, Ad. Henn, éditeur (dépôt pour la France : A. Le Due ; pour la Belgique : J.-B. Katto).

L'œuvre que la maison Henn vient d'avoir l'heureuse idée d'éditer, chantée par M^{me} Léopold Ketten, il y a deux ans, dans un festival Hugo de Senger, nous avait laissé l'impression de quelque chose d'exquis. Et cette impression, nous l'avons pleinement retrouvée à la lecture : la voix et le violoncelle unissent leurs accents à la fois gracieux, tendres, passionnés, de manière à former un tout très homogène : la mélodie coule à pleins bords, facile sans jamais devenir banale. Espérons que les cantatrices ne laisseront pas ignorer ce morceau, dont le succès est d'autant plus assuré que le genre est peu répandu. La partie de violoncelle n'offre pas de réelle difficulté, elle est du reste soigneusement doigtée par M. le professeur Holzmann qui l'avait exécutée, lors de l'audition dont nous avons parlé.

HUGO DE SENER. — *Chœur nuptial*, pour trois voix de femmes ou trio.

L'Hirondelle, pour trois voix de femmes ou trio.

Chœur d'anniversaire, pour quatre voix mixtes.

Œuvres de circonstance, charmantes, et toutes fort bien écrites, cela va sans dire.

NÉCROLOGIE

— A Berlin, à l'âge de cinquante-trois ans, des suites d'une attaque d'apoplexie, le Dr Philippe Spitta, bien connu par sa monumentale biographie de J.-S. Bach, un chef-d'œuvre d'érudition et de conscience artistique. Fils d'un pasteur de province, Philippe Spitta paraissait destiné à suivre la carrière de son père : mais la musique l'emporta, et, après l'achèvement de ses études de théologie, il s'y consacra entièrement. En 1873, parut le premier volume de la biographie de Bach. A la suite de cette publication, il fut nommé à la chaire d'histoire de la musique à l'Université, secrétaire à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, et directeur-administrateur de l'Ecole supérieure de musique récemment fondée à Berlin. Philippe Spitta a collaboré à de nombreux travaux d'histoire musicale, mais sa biographie de Bach reste son œuvre capitale et presque unique en son genre. Il était né en 1844.

— A Nice, V.-Fl. Elbel, né le 8 janvier 1817 à Strasbourg. Il étudia la musique, puis, à seize ans, alla faire la guerre en Afrique. De retour, il fut successivement : chef de musique à Strasbourg, organiste à Lyon, chef d'orchestre à Berlin, puis à Paris. Enfin il rentra en Alsace où il se voua à la composition (*Symphonie l'Océan*), et se retira plus tard à Nice où il vient de mourir, âgé de soixante-dix-sept ans.

AVIS DIVERS

A cette place nous réservons quelques lignes pour communications telles que : ouverture ou réouverture de cours, leçons, auditions d'élèves, séances musicales, concerts, etc. — La ligne : 50 centimes.

Imprimerie Fick (Maurice Reymond et C^{ie}).